



HAL
open science

Les sceaux hittites au Louvre. Observations d'une médiéviste

Caroline Simonet

► To cite this version:

Caroline Simonet. Les sceaux hittites au Louvre. Observations d'une médiéviste. Revue française d'héraldique et de sigillographie—Études en ligne, 2020, http://sfhs-rfhs.fr/wp-content/PDF/articles/RFHS_W_2020_007.pdf. hal-02984563

HAL Id: hal-02984563

<https://hal.science/hal-02984563v1>

Submitted on 7 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright



Société française d'héraldique & de sigillographie

Titre	Les sceaux hittites au Louvre. Observations d'une médiéviste
Auteur	Caroline SIMONET
Publié dans	<i>Revue française d'héraldique et de sigillographie - Études en ligne</i>
Date de publication	avril 2020
Pages	15 p.
Dépôt légal	ISSN 2606-3972 (2 ^e trimestre 2020)
Copy-right	Société française d'héraldique et de sigillographie, 60, rue des Francs-Bourgeois, 75003 Paris, France
Directeur de la publication	Jean-Luc Chassel

Pour citer cet article

Caroline SIMONET, « Les sceaux hittites au Louvre. Observations d'une médiéviste », *Revue française d'héraldique et de sigillographie – Études en ligne*, 2020-7, avril 2020, 15 p.

http://sfhs-rfhs.fr/wp-content/PDF/articles/RFHS_W_2020_007.pdf

**REVUE FRANÇAISE D'HÉRALDIQUE
ET DE SIGILLOGRAPHIE**

Adresse de la rédaction : 60, rue des Francs-Bourgeois, 75141 Paris Cedex 03

Directeur : Jean-Luc Chassel

Rédacteurs en chef : Caroline Simonet et Arnaud Baudin

Comité de rédaction : Clément Blanc-Riehl, Arnaud Baudin, Pierre Couhault,
Jean-Luc Chassel, Dominique Delgrange, Hélène Loyau, Nicolas Vernot

Comité de lecture : Ghislain Brunel (Archives nationales), Jean-Luc Chassel (université Paris-Nanterre),
John Cherry (British Museum), Marc Gil (université Charles-de-Gaulle-Lille III), Laurent Hablot
(EPHE), Laurent Macé (université Toulouse-Jean-Jaurès), Christophe Maneuvrier (université de Caen),
Christian de Mérindol (musée national des Monuments français), Marie-Adélaïde Nielen (Archives
nationales), Michel Pastoureau (EPHE), Michel Popoff (BnF), Miguel de Seixas (université de Lisbonne),
Inès Villela-Petit (BnF)

ISSN 1158-3355

et

**REVUE FRANÇAISE D'HÉRALDIQUE
ET DE SIGILLOGRAPHIE
ÉTUDES EN LIGNE**

ISSN 2006-3972

© **Société française d'héraldique et de sigillographie**
SIRET 433 869 757 00016

Les sceaux hittites au Louvre. Observations d'une médiéviste

Caroline SIMONET

Le Musée du Louvre a organisé en 2019 une belle et rare exposition consacrée aux Hittites et à leurs voisins du Levant et de la Haute Mésopotamie : *Royaumes oubliés. De l'Empire hittite aux Araméens (2 mai-12 août 2019)*¹. La civilisation hittite s'est développée en Anatolie, dans le Hatti. Elle fut structurée dans un premier temps en un puissant Empire (vers 1650-vers 1190) dont les Grands Rois menèrent des conquêtes par-delà la chaîne du Taurus, dominant la Syrie et la Mésopotamie du Nord. Muršili I^{er} alla jusqu'à piller Babylone vers 1595 av. J.-C. dans une expédition sans lendemain en Mésopotamie du Sud².

Frise chronologique simplifiée



Après la disparition de l'Empire hittite vers 1190, une partie de son héritage culturel s'est perpétué hors d'Anatolie, au-delà du Taurus, dans une myriade de royaumes de peuplements variés, issus de l'ancien empire hittite et, pour certains, dirigés par des princes hittites dans un premier temps. Qualifiés par commodité de « néo-hittites » ou « syro-hittites » malgré les influences majeures d'autres peuples, ces royaumes existèrent pendant près de 500 ans avant d'être progressivement englobés dans l'Empire néo-assyrien au cours des IX^e-VIII^e siècles. « Les royaumes néo-hittites et araméens, à défaut de partager une ethnicité commune, une langue commune ou un système d'écriture commun, possèdent un même héritage artistique, celui de l'Empire hittite »³. L'influence culturelle hittite dans ces

1. *Royaumes oubliés. De l'Empire hittite aux Araméens. Catalogue de l'exposition du Louvre (2 mai-12 août 2019)*, dir. Vincent BLANCHARD, Paris, 2019, p. 133-145, ici p. 133 (mentionné désormais *Catalogue*).

2. Les dates indiquées sont à envisager avec précaution : la chronologie de l'histoire hittite, quoique de mieux en mieux définie, demeure difficile à établir avec certitude. Plutôt que d'Empire, on parle aujourd'hui d'Ancien Royaume (avant 1420) et de Nouveau Royaume.

3. Vincent BLANCHARD, « L'art des royaumes néo-hittites et araméens », dans *Catalogue*, p. 133-145, ici p. 133.

royaumes fut telle que les Assyriens les désignèrent sous le nom de « pays du Hatti », empire pourtant anatolien et disparu depuis le début du XII^e siècle⁴.

Il ne s'agit pas ici de présenter la civilisation hittite ni ses usages de l'écrit : cela dépasse mes compétences de médiéviste. Je renvoie le lecteur aux ouvrages consacrés à la question⁵. Je souhaite offrir ici quelques remarques au sujet des sceaux présentés lors de l'exposition et dans son très riche catalogue. Cette visite m'a inspiré de nombreuses questions, largement influencées, je le reconnais, par mon contact avec les sceaux médiévaux.

Plusieurs vitrines de l'exposition du Louvre montraient des sceaux hittites et néo-hittites, tant matrices qu'empreintes sur des tablettes d'argile. La plupart des matrices étaient accompagnées d'empreintes modernes réalisées pour l'exposition. Ces moulages étaient d'une couleur brun-clair – évocation de l'argile ? – choisie fort heureusement à la place du blanc, ce qui permettait aux visiteurs de les lire facilement. Le Moyen Orient ancien est généralement connu des sigillographes pour les sceaux-cylindres de Mésopotamie et les sceaux-scarabées d'Égypte. Or les usages hittites s'en distinguent en grande partie.

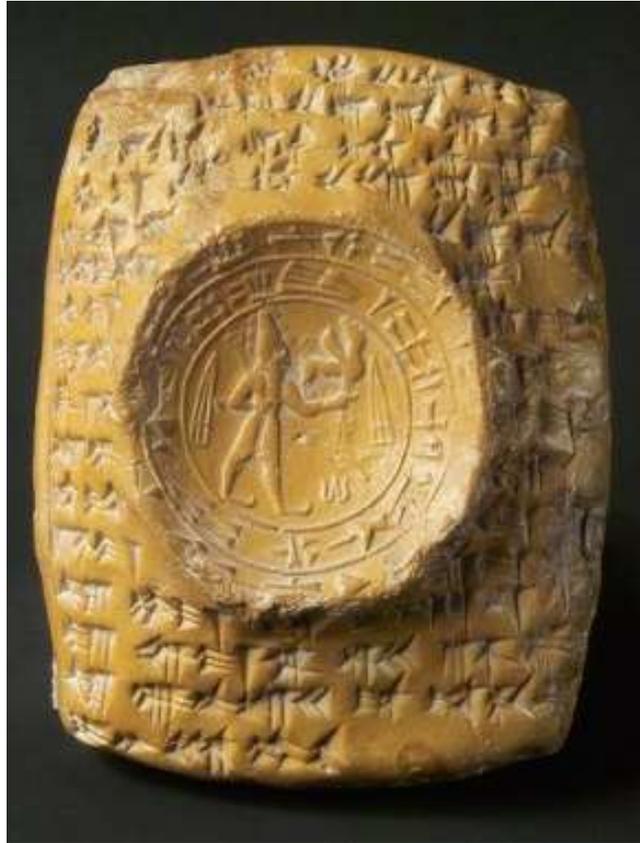
I. SOURCES

Les sceaux hittites, comme ceux des civilisations voisines, sont connus par les matrices exhumées lors des fouilles ainsi que par les empreintes qui marquent les nombreuses tablettes d'argile qui ont été patiemment retrouvées, parfois reconstituées, inventoriées et enfin traduites par les archéologues et les philologues (*fig. 1*). Des cônes ou des boulettes d'argile marqués d'un sceau, appelés « bulles » par les hittitologues, sont également excavés. Ces bulles permettaient notamment de fermer des actes en papyrus ou en peau,

4. La civilisation hittite elle-même reçut et absorba de nombreuses influences culturelles venues des peuples voisins ou dominés : Babyloniens, Hurrites, Assyriens...

5. On consultera avec profit le *Catalogue*, notamment les quelques pages dédiées aux sceaux dont nous fournissons la liste en fin d'article. Ce catalogue offre des cartes et des chronologies qui sont les bienvenues, ainsi qu'une bibliographie étoffée p. 461-496 ; un certain nombre d'ouvrages et articles qui y sont mentionnés concernent les sceaux et la glyptique. Voir aussi l'article d'Isabelle KLOCK-FONTANILLE, « La redécouverte des Hittites », *L'Histoire*, n°459, mai 2019. Dans la collection *Mondes anciens* dirigée par Joël Cornette, le volume consacré à la Mésopotamie aborde également les Hittites – sans leur dédier un chapitre particulier – en raison des étroites relations économiques, militaires et diplomatiques qu'ils entretenaient avec la région : Bertrand LAFONT, Aline TENU, Francis JOANNES, Philippe CLANCIER, *La Mésopotamie. De Gilgamesh à Artaban (3300-120 av.J.-C.)*, Belin, 2017, en particulier les chapitres 12 et 14. Un compte-rendu sigillographique de cet ouvrage est disponible sur le site de la SFHS : http://sfhs-rfhs.fr/wp-content/PDF/RFHS_CB_2020_002.pdf. Pour une bibliographie spécifique aux sceaux hittites, voir Robert-Henri BAUTIER, « Le cheminement du sceau et de la bulle des origines mésopotamiennes au XIII^e siècle occidental », *RFHS*, n°54-59, 1984-1989, p. 41-84, en particulier la note 6, p. 77. On consultera aussi *Empreintes du passé. 6.000 ans des sceaux*, dir. Vincent MAROTEAUX, Caroline DORION-PEYRONNET, Michaël BLOCHE, Rouen, 2015, en particulier les p. 22-61 portant sur la Mésopotamie et l'Égypte avec quelques mentions sur les Hittites ; une bibliographie à jour des usages sigillaires orientaux anciens est disponible p. 43. Enfin, quelques articles sont facilement consultables en ligne sur Persée ou Archives.org (la liste n'est pas exhaustive) : on dispose de descriptions de sceaux hittites accompagnés de dessins dans Emilia MASSON, « Quelques sceaux hittites hiéroglyphiques », *Syria. Archéologie, art et histoire*, n°52 (3-4), 1975, p. 213-239 (disponible sur Persée) ; voir également David George HOGARTH, *Hittite Seals with particular reference to the Ashmolean Collection*, Oxford, 1920 (disponible sur Archives.org), cependant, malgré le titre, tous les sceaux présentés ne sont pas hittites, en particulier de nombreux sceaux-cylindres ; deux études de Mirjo SALVINI sur des sceaux spécifiques sont parus dans *Syria. Archéologie, art et histoire*, n°67 (2), 1990, « Un sceau original de la reine hittite Ašmunikal », p. 257-268, et « Autour du sceau de Muršili II (RS 14.202) », p. 423-426 (disponibles sur Persée) ; enfin quelques sceaux hittites sont présentés avec de bonnes reproductions photographiques par Marielle PIC, « Henri Arnold Seyrig (1895-1973), une passion pour la glyptique. I. La collection de sceaux et sceaux-cylindres », *Syria. Archéologie, art et histoire*, supplément III, 2016, p. 183-201 (disponible sur Persée).

roulés et fermés d'une ficelle ou d'un anneau d'argile⁶. Ces supports d'écriture, contrairement aux tablettes, n'étaient pas pérennes : ils ont aujourd'hui disparu, laissant orphelines leurs bulles d'argile. Certains objets portaient également des marques sigillaires. Parfois, seule la boulette d'argile ayant servi à sceller l'objet a survécu : on parle alors de cré tule.



1. *Tablette d'argile rédigée avec l'écriture cunéiforme. Accord entre le grand roi Tudhaliya IV (1237-1209) et son vassal Ini-Tešub, roi de Karkemiš, qui a scellé l'acte*

Musée national de Damas (<http://www.unesco.org/culture/museum-for-dialogue>) - Tous droits réservés

On connaît plusieurs empreintes de ce sceau de 56 mm environ. Sa légende est digraphe : la partie en cunéiforme s'inscrit en deux cercles concentriques sur le pourtour du sceau ; celle en hiéroglyphes louvites encadre la figure d'un dieu. Reconnaisable à son bonnet conique orné de petites cornes, il porte une masse d'arme et tient un sphinx sur son bras. Ses bottines à bouts recourbés sont spécifiques à l'art hittite.

Quelle est la proportion de matrices hittites excavées par rapport aux empreintes retrouvées ? À l'époque médiévale, les sceaux sont connus dans leur grande majorité grâce aux empreintes et il est rarissime que l'on dispose à la fois d'une matrice et d'une empreinte correspondante. Pour la Mésopotamie ancienne, il semble que cela soit également le cas⁷. Concernant la civilisation hittite, la configuration des sources sigillaires paraît similaire.

6. Un dessin reconstitutif est présenté dans LAFONT *et alii*, *La Mésopotamie* (cité n. 4), p. 934.

7. BAUTIER, « Le cheminement » (cité n. 5), p. 45. Julie PATRIER, « Les sceaux et empreintes de sceaux au Proche-Orient ancien » dans *Empreintes du passé...* (cité n. 5), p. 31-43, ici p. 35.

II. SIGILLANTS

Qui sont les sigillants dans ce monde hittite ? Les rois bien sûr, qu'il s'agisse du Grand Roi hittite lui-même ou de ses vassaux, puis des nombreux rois de l'époque néo-hittite. Les reines scellent également, mais cet usage était-il systématique pour l'ensemble des souveraines ?

Des serviteurs éminents du pouvoir royal possédaient aussi une matrice de sceau : généraux, scribes, membres importants de la cour. Certaines dames usaient d'un sceau. Parfois des sceaux bifaces mentionnent le nom de l'épouse au revers d'un sceau de dignitaire⁸. Cela n'est pas sans rappeler les usages sigillaires des paysans normands au XIII^e siècle de notre ère⁹. La commodité de l'usage commun d'une matrice – ou l'inféodation de l'épouse au pouvoir du mari, selon le point de vue que l'on adopte – se retrouve dans des sociétés pourtant bien différentes. Notons que l'on trouve également des sceaux-cylindres de couples¹⁰.

Se pose par ailleurs la question de la présence de matrices hittites hors de l'espace impérial : si l'on possède des sceaux pour des négociants assyriens ou babyloniens installés en terre hittite, qu'en est-il des marchands hittites eux-mêmes établis hors de l'Empire, puis hors des royaumes néo-hittites ?

Les sigillants possédaient-ils plusieurs matrices, comme on peut le relever en Mésopotamie ancienne¹¹ mais aussi pour la période médiévale ? En ce cas, sont-elles successives ou d'un usage concomitant ? Si cela se vérifie, est-ce une caractéristique du pouvoir royal ou un usage plus largement répandu ? Pour certains grands rois, on recense plusieurs sceaux : c'est le cas de Tudhaliya IV (1237-1209) dont le catalogue montre deux empreintes différentes sur deux tablettes¹². Mais l'usage en fut-il simultané ? On sait que la reine Ašmunikal a disposé de trois sceaux au moins. Elle possédait un sceau personnel, un sceau « de couple » qu'elle partageait avec son frère ou époux le grand roi Arnuwanda I^{er} (vers 1400), et un sceau mentionnant, en plus de sa filiation, le nom du successeur d'Arnuwanda, montrant ainsi que la reine a probablement conservé son titre sous le nouveau règne. Il est cependant impossible de déterminer la chronologie des usages des deux premiers sceaux¹³.

Les sceaux royaux semblent offrir une grande variété de dimensions, des plus petits aux plus grands : est-ce le signe d'une évolution au cours d'un règne et donc d'un usage successif ? Ou faut-il y voir une hiérarchie entre les différentes matrices d'un même roi, utilisées concurremment, comme on le voit au Moyen Âge avec le grand sceau, le sceau secret ou encore le signet ?

8. Voir par exemple MASSON, « Quelques sceaux hittites » (cité n. 5), n°3. Les reines étaient également parfois associées aux rois.

9. Sur ces matrices communes, voir Christophe MANEUVRIER, « Les emblèmes sigillaires des paysans normands », *Histoire et images médiévales*, thématique n°25, mai-juin-juillet 2011, p. 64-69 et « Identité de genre et représentations du féminin dans les sceaux de villageois au XIII^e siècle » dans Bernard BODINIER (éd.), *Être femme(s) en Normandie. Actes du 48^e Congrès organisé par la Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Normandie (Bellême, 16-19 octobre 2013)*, Louviers, 2014, p. 407-413.

10. Dominique BEYER, *Emar IV. Les sceaux*, collection *Orbis Biblicus et Orientalis* n°20, Fribourg-Göttingen, 2001, p. 36.

11. PATRIER, « Les sceaux et empreintes » (cité n. 7), p. 42.

12. *Catalogue*, fig. 3 p. 32 et n° 42 p. 85.

13. SALVINI, « Un sceau original » (cité n. 5), p. 261. Le troisième sceau mentionné est présenté dans le *Catalogue*, n°13 p. 70.

Le long règne d'Ini-Tešub de Karkemiš nous apporte quelques éléments de réponse¹⁴. Descendant d'un grand roi hittite, Ini-Tešub dirigea le royaume vassal de Karkemiš, en Syrie du Nord, dans la seconde moitié du XIII^e siècle. Il posséda au moins cinq sceaux : deux sceaux-cachets circulaires (*fig. 1*) et trois sceaux-cylindres. S'il est impossible en l'état actuel des sources de déterminer une chronologie fine de l'usage de ces cinq sceaux, on peut cependant en brosser un tableau général : le monarque a entamé son règne avec l'un des cachets circulaires et l'a achevé avec l'un des sceaux-cylindres. Entretemps, il semble, au moins dans la seconde moitié de son règne, avoir parfois utilisé concurremment de deux sceaux.

III. LÉGENDES

Comment connaît-on ces sigillants ? Par les lettres qu'ils produisent et les monuments à la gloire des grands rois, mais surtout grâce aux légendes gravées sur les matrices. Ces légendes sont inscrites dans une écriture spécifique aux Hittites : les hiéroglyphes louvites (du nom de l'une des langues parlées dans l'Empire)¹⁵. En dehors du contexte sigillaire, ces hiéroglyphes étaient surtout destinés aux inscriptions monumentales. Après l'époque impériale, l'usage de cette écriture est devenu rare sur les sceaux néo-hittites, alors qu'il s'est maintenu pour l'art monumental¹⁶.

On rencontre également l'écriture cunéiforme, utilisée à l'origine pour noter l'akkadien, langue mésopotamienne. Mais le cunéiforme pouvait transcrire d'autres idiomes comme le nésite, nom de la langue hittite. Alors que les hiéroglyphes louvites étaient gravés sur les monuments, le cunéiforme était privilégié pour les actes juridiques et religieux, ainsi que ceux émanant de l'administration. D'un point de vue des inscriptions sigillaires, le cunéiforme était surtout utilisé sur les sceaux-cylindres et, de ce fait, plutôt rare avant la période impériale. Les inscriptions en cunéiforme contenaient parfois des erreurs, signe du manque de maîtrise de cette écriture par les graveurs de sceaux hittites¹⁷. Notons que les sceaux-cylindres portaient parfois une légende en hiéroglyphes louvites¹⁸. Signalons enfin que certains sceaux étaient anépigraphes (*fig. 3 et 5*)¹⁹.

Le choix de l'écriture pour l'acte était indépendant de l'écriture choisie pour la légende sigillaire : des sceaux utilisant des hiéroglyphes louvites étaient utilisés pour valider des tablettes en écriture cunéiforme. Une fois de plus, les usages médiévaux me viennent à l'esprit : nombre de sigillants possédaient des sceaux ayant une légende en latin mais validaient des actes en langue vulgaire à partir du XIII^e siècle de notre ère.

Les légendes des sceaux hittites sont généralement simples : le nom du sigillant est accompagné de sa fonction ou de son métier, ou encore de ses titres. Il figure parfois seul, rendant complexe la définition sociale du corpus de sceaux hittites. La filiation, des hommes comme des femmes, est parfois précisée (« fils d'Untel », ou « fille d'Untel », voire « fille de telle dame ou reine »). Le plus souvent, le nom est gravé en cercle autour d'une mention centrale qui précise la profession.

14. Ces éléments sont tirés de l'article de Lorenzo D'ALFONSO, « Further studies on the Ini-Tešub sealing. Part II : a prosopographic approach », *Altorientalische Forschungen*, n°28 (2), 2001, p. 267-275 (disponible en ligne sur Academia).

15. Voir les pages 115-121 consacrées à cette question dans le *Catalogue*.

16. *Catalogue*, p. 312. Voir un exemple tardif de sceau avec hiéroglyphes louvites datant du VII^e siècle p. 447 (n°301).

17. SALVINI, « Un sceau original » (cité n. 5), p. 259.

18. Voir les empreintes présentées dans le *Catalogue* p. 286 (n°136) et p. 447 (n°301).

19. Par exemple *Catalogue*, n°22 p. 73.

Il arrive que seul le champ du sceau porte la légende, le pourtour étant orné de motifs à portée symbolique encadrés par deux filets (*fig. 6*). Certains sceaux bifaces mentionnent le même nom sur les deux faces²⁰. D'autres, qui associent un mari sur une face et son épouse sur l'autre, spécifient le statut de la femme (« épouse de... ») mais cela n'est pas systématique. Enfin, nous avons déjà mentionné des sceaux royaux associant le grand roi et son épouse sur une même face²¹.

Sur les sceaux-scarabées de l'époque néo-hittite, la légende fournit le nom d'une divinité, parfois associée au nom du sigillant. La dimension apotropaïque du scarabée et de la gemme sur laquelle le sceau est gravé est donc renforcée par l'invocation divine de la légende. Il s'agit alors moins d'identifier le sigillant que de lui assurer une protection.

Les rois et princes hittites se distinguent des autres sigillants par l'usage de deux écritures : les légendes sont digraphes, en hiéroglyphes louvites et en cunéiforme (*fig. 1 et 2*). Le plus souvent, les deux écritures sont redondantes : elles fournissent la même information. Mais il arrive qu'elles soient complémentaires, comme sur le troisième sceau de la reine Ašmunikal²².



2. Sceau en stéatite du grand roi Muršili II (1318-1295), retrouvé à Ugarit en Syrie
Musée national de Damas (<http://www.unesco.org/culture/museum-for-dialogue>) – Tous droits réservés
La légende en écriture cunéiforme se déploie en deux cercles concentriques. Celle en hiéroglyphes louvites est gravée sur le champ. Surmontée d'un soleil ailé, elle répète le hiéroglyphe « grand roi » par soucis esthétique - Ø 50 mm / 13 mm d'épaisseur.

Cette digraphie s'explique par l'influence internationale des grands rois hittites : le bilinguisme sigillaire participe de leur rayonnement auprès des autres puissances du Moyen Orient. La disposition des deux écritures sur les sceaux ronds est réfléchi : le cunéiforme se déploie sur le pourtour du sceau, d'une manière qui n'est pas sans rappeler les usages

20. On peut en voir un exemplaire en ligne sur le site de la BnF : [<https://antiquitebnf.hypotheses.org/7929>] (consulté le 09/04/2020). Voir également *Catalogue*, n°46 p. 89.

21. SALVINI, « Un sceau original » (cité n. 5).

22. *Ibidem*.

médiévaux ; au centre sont inscrits les hiéroglyphes louvites. On trouve cependant des sceaux plaçant également une légende cunéiforme au centre à la place des hiéroglyphes ; ou encore quelques signes cunéiformes en dessous des hiéroglyphes, apportant une précision ou un vœu (type « longue vie »)²³.

Il existe également des sceaux-cylindres digraphes hors d'Anatolie, dans l'espace syrien, dès la fin de l'époque impériale²⁴. Si certains ont appartenu à des rois, d'autres, notamment à Karkemiš et Emar, semblent avoir connu une diffusion sociale plus large²⁵. La légende en hiéroglyphes louvites était alors accompagnée d'un cartouche inscrit en cunéiforme.

IV. ICONOGRAPHIE

L'image n'est pas systématiquement associée à la légende. Nombreux sont les sceaux dépourvus d'iconographie. Mais il est vrai que les hiéroglyphes louvites offrent un graphisme très imagé. L'iconographie sigillaire hittite, lorsqu'elle existe, semble privilégier la figure en pied du monarque ou surtout d'une divinité, et les scènes de dévotion, pour reprendre une typologie de la sigillographie médiévale²⁶. Mais on rencontre aussi le règne animal : aigles bicéphales, lions (*fig. 3*), caprins grignotant les fruits de l'arbre de vie, griffons..., de même que des motifs géométriques. Certains sceaux offrent différents registres où des frises animales ou/et végétales encadrent des scènes religieuses²⁷.

Sur certains sceaux royaux, le monarque doté des attributs et vêtements de sa fonction se présente de profil, entouré des hiéroglyphes, comme on peut le voir sur le sceau de Tarkasnawa, roi de Mira en Anatolie occidentale, et vassal du grand roi hittite au XIII^e s.²⁸. Il arrive que le prince soit associé à une divinité à laquelle il rend hommage ou qui le protège en l'enlaçant ; les hiéroglyphes s'insèrent alors dans l'image selon des modalités variables. C'est particulièrement net sur l'un des sceaux du grand roi Tudhaliya IV dont Tarkasnawa est probablement contemporain²⁹. Sur certains sceaux, sans doute de généraux, la figure en pied est celle d'un guerrier (*fig. 7*)³⁰.

Un astre solaire ailé figure parfois au-dessus de la scène, symbolisant la protection accordée au sigillant. On le rencontre aussi seul, surmontant les hiéroglyphes (*fig. 2*). Or ce symbole représente parfois le grand roi lui-même, assimilé au soleil³¹.

Des motifs, géométriques, végétaux ou animaux, remplissent les vides laissés par la légende et/ou l'image, ou sont gravés sur la bande circulaire qui entoure la légende centrale. Le réflexe de la médiéviste est de suggérer que ces éléments n'ont pas pour seule fonction d'orne ou remplir l'espace : ils peuvent revêtir une dimension symbolique. Cela reviendrait-il à extrapoler des usages médiévaux dans l'Orient ancien ? Peut-être pas : le triangle équilatéral par exemple, souvent gravé sur les sceaux, est le hiéroglyphe de « santé », par extension un symbole de bonheur, de chance chez les Hittites. De même, l'arbre de vie orne fréquemment les sceaux. Il semblerait que les signes associés au bonheur

23. *Ibidem*, p. 258.

24. Voir des exemples dans BEYER, *Emar IV* (cité n. 10), p. 48 ou encore p. 69. Également *Catalogue*, fig. 5 p. 23.

25. *Catalogue*, p. 22-23.

26. Pour la période néo-hittite, voir Agata KUBALA, *Iconography of "neo-hittite" Seals. Mediterranean World Archaeology, vol.1*, Varsovie, 2015.

27. *Catalogue*, fig. 3 p. 21 ou encore fig. 7 p. 24.

28. *Catalogue*, n°21 p.73.

29. *Catalogue*, fig. 3 p. 32.

30. *Catalogue*, n°46 p. 89.

31. *Catalogue*, p. 23.

ou à la chance soient privilégiés dans l'ornementation sigillaire³². Les sceaux, portés parfois par les sigillants en bague ou en pendentifs, étaient probablement considérés comme des amulettes. La valeur de l'écrit validé au moyen de signes aussi bénéfiques pouvait aussi être considérée comme renforcée ou protégée.

V. FORMES DES MATRICES

Les matrices hittites offrent divers aspects³³. Sans être exhaustif, on peut globalement les regrouper en six grands types : les sceaux-cylindres, les sceaux-scarabées, les matrices coniques, les bagues sigillaires, les matrices à étrier, les sceaux-boutons. Un point particulier traitera de certaines matrices royales lenticulaires. Lorsque seules les empreintes sont connues, certains auteurs se contentent de signaler « sceau-cylindre » ou « cachet circulaire » car, si les empreintes de sceau-cylindre sont très caractéristiques par leur forme rectangulaire et la répétition du motif lorsque la matrice a été trop déroulée, il est difficile de déterminer quel type de matrice fut utilisé dans le cas des empreintes rondes.

Qu'en est-il du **sceau-cylindre**, généralement le mieux connu du grand public ? Le sceau-cylindre est emblématique de l'Orient ancien. Il s'est imposé en Mésopotamie à partir de 3300, au point de faire disparaître l'usage du sceau-bouton dans les principautés de la région. Or s'il est connu des Hittites dès l'émergence de leur Empire vers 1650 du fait de leurs contacts avec le monde mésopotamien – des marchands assyriens s'installent notamment dans des villes hittites –, ils l'adoptent assez tardivement, du moins pour ce qui est des cercles royaux : c'est probablement Tudhaliya IV qui introduit son usage dans la seconde moitié du XIII^e siècle³⁴.

L'usage du sceau cylindre reste marginal sous l'Empire hittite, même dans sa période la plus récente. C'est à l'époque des royaumes néo-hittites (XII^e-VIII^e siècles) qu'il s'impose progressivement, hors d'Anatolie, dans les territoires syriens.

L'exposition du Louvre présentait également un exemplaire de **sceau-scarabée**. Le catalogue en fournit d'autres modèles³⁵. L'adoption de ce dernier type de matrice à l'époque néo-hittite est l'effet des contacts anciens et répétés avec l'Égypte³⁶. Comme pour les sceaux-cylindres, après une période d'importation, ces matrices sont produites localement, dans les royaumes néo-hittites³⁷.

Sceaux-cylindres et sceaux-scarabées demeurent finalement marginaux dans les usages sigillaires hittites pendant l'époque impériale. Les types de matrices suivants sont en revanche caractéristiques de la sigillographie hittite sous l'Empire, leur usage se prolongeant parfois à l'époque néo-hittite dans certains royaumes.

Les **matrices coniques**, connues dès le début de l'Empire au XVII^e siècle, sont spécifiques au monde hittite. Elles offrent des formes variées³⁸. Les exemplaires présentés

32. *Catalogue*, n°16 p.71.

33. Pour une typologie des matrices de sceaux hittites, voir HOGARTH, *Hittite Seals* (cité n. 5).

34. BAUTIER, « Le cheminement » (cité n. 5), p. 46. PATRIER, « Les sceaux et empreintes » (cité n. 7), n. 4 p. 43.

35. *Catalogue*, n°173 et 174 p. 312 et n°175 et 176 p. 313.

36. La fameuse bataille de Qadesh en 1275 opposa l'Égypte de Ramsès II à l'Empire hittite de Muwatili II.

37. *Catalogue*, p. 312.

38. Hogarth distingue plusieurs types de matrices parmi ce que les sigillographes qualifient de matrices coniques. Les hittitologues parlent généralement de matrices à édicules ou pyramidales. J'ai repris ici les recommandations du *Vocabulaire international de la sigillographie*, de Robert-Henri BAUTIER et Stefania RICCI, Rome, 1990, pour qualifier ces matrices de « coniques ».

au Louvre montraient des cônes au modelé lisse et épuré. Le catalogue de l'exposition fournit des objets plus travaillés, dotés d'une bélière.

Ces matrices sont étrangement proches de certaines productions médiévales à corolle pyramidale. La nécessité de faciliter la préhension de l'objet a conduit à adopter, à des millénaires de distance, une solution similaire. Mais nécessité ne fait pas loi en la matière : chez les Hittites, point de matrices plates à anneau sommital ou dorsal, nulle matrice dotée d'une arrête chantournée, comme cela se rencontre au Moyen Âge.



3. Sceau conique en hématite, à appendice de préhension en marteau percé d'un trou, avec son empreinte moderne à droite
Metropolitan Museum of Art, New York
(<https://images.metmuseum.org/CRDImages/an/original/DP-13441-024.jpg>) - Tous droits réservés
Anatolie, XVII^e-XVI^e s. Ce sceau anépigraphé montre deux taureaux et un lion.
Ø 26 mm / 35 mm de hauteur.



4. Sceau conique anépigraphé, en chlorite, à appendice de préhension en poing, doté d'un trou pour une ficelle, avec son empreinte moderne à droite
Metropolitan Museum of Art, New York
(<https://images.metmuseum.org>) - Tous droits réservés
Anatolie, époque impériale. 18 mm / 22 mm, 20 mm de hauteur

D'après Bautier, les Hittites introduisent l'usage de ces matrices coniques dès l'émergence de leur empire vers 1650 : elles étaient inconnues jusque-là au Moyen-Orient³⁹. Le catalogue d'exposition fournit des exemples d'appendice de préhension

39. BAUTIER, « Le cheminement » (cité n. 5), p. 45-46. Leurs voisins Mitanniens, qui installent un puissant royaume aux origines obscures dans le Nord mésopotamien vers 1600, usent également de sceaux coniques.

élaborés : en tripode ou encore en marteau (*fig. 3*). La matrice de sceau de la reine Ašmunikal est la plus ancienne matrice conique connue pour les cercles royaux⁴⁰. Il existait aussi des matrices présentant un édifice réduit, de faible hauteur et circonférence (*fig. 4*), qui pouvait prendre une forme imagée (poing, animal...) ⁴¹.

Les Hittites utilisèrent également la **bague sigillaire** dès le XVI^e siècle, soit le début de l'époque impériale. Cet usage semble s'être perpétué durant tout l'Empire hittite. Dans un premier temps on gravait un petit disque en métal plat qui était fixé à un anneau⁴². Puis on prit l'habitude d'aplatir l'anneau lui-même sur une partie de sa circonférence pour y inscrire motifs et légende (*fig. 5*).



5. Bague sigillaire en or ayant appartenu à une femme, retrouvée à Ugarit (Syrie).

Musée national de Damas

(<http://www.unesco.org/culture/museum-for-dialogue/item/fr/61/bague-en-or>) - Tous droits réservés
Époque impériale ? Légende en hiéroglyphes louvites.

Le **sceau à étrier** est une autre forme de matrice présentée au Louvre et dans le catalogue. Ces matrices sont parfois considérées comme des bagues sigillaires, tout comme pourraient l'être certains sceaux-scarabées montés de la même manière⁴³. Les sceaux à étrier prennent plusieurs formes, principalement discoïdales ou hémisphériques⁴⁴. Dans le premier cas, la matrice est plate, souvent biface. Dans l'autre cas, l'une des faces est bombée (*fig. 6*). Les matrices hémisphériques semblent plus récentes (XIV^e-XIII^e siècles) que les matrices discoïdales dont l'usage est attesté dès le XVI^e siècle. Les Hittites usent donc concurremment des matrices à étrier et des matrices coniques pendant presque toute la période impériale.

Ces sceaux à étrier sont constitués de deux disques en métal assemblés. Ils sont percés dans leur épaisseur d'un trou dans lequel passe une tige qui permet de fixer et d'articuler un appendice de préhension en forme d'étrier. Certains ont perdu cette poignée articulée : seul demeure le trou par lequel passait sa tige de fixation – on peut aussi envisager l'utilisation d'un matériau non pérenne comme une ficelle. Nous ne sommes donc pas dans

40. SALVINI, « Un sceau original » (cité n. 5), p. 267.

41. Voir des exemples dans HOGARTH, *Hittite Seals* (cité n. 5), p. 21.

42. *Catalogue*, n°17 p. 71.

43. Vanessa DESCLAUX, « Sceau-bague inscrite en hiéroglyphes hittites », *L'Antiquité à la BnF*, 01/05/2019. Disponible en ligne [<https://antiquitebnf.hypotheses.org/7929>] (consulté le 09/04/2020).

44. HOGARTH, *Hittite Seals* (cité n. 5), p. 23. Les hittitologues parlent aussi de « demi-bulle ».

le cas de figure de certaines matrices médiévales en plomb ayant appartenu à des paysans normands, parfaitement plates et difficiles à manipuler en l'absence de poignée.



6. Sceau à étrier hémisphérique en argent.

Metropolitan Museum of Art, New York.

(<https://www.metmuseum.org/art/collection/search/326717>) - Tous droits réservés

Anatolie, XIV^e-XIII^e s. Sur chaque face, la légende en hiéroglyphes louvites est gravée au centre et un ruban de motifs orne le pourtour, cerclé par deux filets. Ø 25,5 mm / 13 mm épaisseur

Signalons certaines matrices parmi les plus anciennes qui associaient à une face plane gravée un revers en forme de gâble, semblable au toit d'une maison. Les empreintes étaient alors carrées ou rectangulaires⁴⁵. Ces matrices étaient percées d'un trou, sans que l'on sache s'il recevait une poignée en étrier ou une ficelle.

Le **sceau-bouton**, connu en Mésopotamie avant que le sceau-cylindre s'impose à partir de 3300, semble être d'un usage assez tardif chez les Hittites. C'est au moment où émerge l'usage du sceau hémisphérique, aux XIV^e-XIII^e siècles – soit à la fin de l'Empire hittite –, que l'on voit apparaître les sceaux-boutons dans le Hatti. Le plus souvent en pierre et bifaces, ces matrices offraient un avers et un revers bombés, conduisant les hittitologues à parler de sceaux lenticulaires (fig. 7). Leur usage semble se perpétuer pendant la période néo-hittite.



7. Sceau-bouton présenté sur la tranche qui est percée pour recevoir une ficelle ou un anneau. De chaque côté, empreintes modernes de ses deux faces.

Metropolitan Museum of Art, New York (<https://images.metmuseum.org>) - Tous droits réservés

Anatolie, 1400-1200. Sur une face, un personnage de profil porte un arc, accompagné de hiéroglyphes louvites, dont les triangles, symboles de bonheur. Sur l'autre face, la légende où l'on retrouve les triangles. Ø 27 mm / 17 mm d'épaisseur.

45. *Ibidem*, p. 18.

Un autre type de matrice, sans doute spécifique aux rois, existait : les **matrices à manche**. Certaines empreintes de sceau royal, de grande dimension, offrent un modelé bombé semblable à ce que pourrait produire un sceau-bouton (*fig. 1*). En fait, si l'on s'appuie sur le sceau en argent de Tarkasnawa, roi de Mira et vassal du grand roi hittite au XIII^e s. av. J.-C., et sur celui en pierre de Muršili II, grand roi de 1318 à 1295 (*fig. 2*), ces grandes empreintes étaient probablement la marque d'une rondelle de métal ou d'une pierre, convexe comme certains sceaux hémisphériques ou sceaux-boutons, mais – contrairement à ces dernières – dotée d'un manche, aujourd'hui disparu.

Certaines matrices syriennes du XV^e siècle offraient une forme mêlant le sceau-cylindre et le sceau cachet conique – on parle de cachet-cylindre –, signe du syncrétisme s'opérant entre civilisation hittite et apports mésopotamiens⁴⁶.

VI. MATÉRIAUX DES MATRICES

La variété des matrices nous amène à nous interroger sur les matériaux utilisés par les Hittites. Ils sont divers, comme chez les autres peuples de l'Orient ancien. Ainsi, sur les 21 sceaux recensés par Emilia Masson dans son étude, 10 sont en pierre, 4 en bronze, 2 en argent, 2 en argile⁴⁷, 2 ne sont pas précisés, et 1 correspond à une empreinte.

La pierre semble très appréciée pour les petites matrices (15-20 mm environ⁴⁸) : hématite, stéatite, chalcédoine, jaspe, serpentine, cornaline... Ces menus objets lapidaires sont souvent des sceaux-boutons, des sceaux-scarabées et des sceaux-cylindres mais on trouve aussi des matrices coniques en pierre. Le catalogue en offre deux exemples : un sceau-marteau en hématite et un sceau pyramidal en stéatite⁴⁹ (*fig. 3*). Les matrices à étrier peuvent également avoir un disque en gemme gravée, comme on peut le voir dans le catalogue avec une hématite⁵⁰.

L'usage de la pierre pour ces objets souvent portés en pendentifs laisse deviner qu'on leur attribuait une dimension apotropaïque. Les sceaux-scarabées d'époque néo-hittite en particulier cumulaient une double protection : celle de la gemme et celle du scarabée, animal prophylactique pour les Égyptiens. Sans parler de la légende parfois chargée d'une invocation religieuse, comme nous l'avons mentionné plus haut. Dans les cités néo-hittites de Hama et de Guzana (Tell Halaf), des sceaux en pierre faisaient partie des offrandes funéraires, au même titre que les amulettes et les bijoux⁵¹. Ces offrandes sigillaires se faisaient-elles au titre de la valeur protectrice de la pierre ou du fait de la qualité de la glyptique, marque d'honneur pour le défunt ?

Certains sceaux-boutons sont en terre-cuite, matériau bien fragile⁵² : cet usage était-il courant car peu coûteux, mais les vestiges devenus rares du fait de leur délicatesse ? Ou était-il peu répandu en raison de la précarité de ces objets qui semblent peu propices à un usage répété ? Il est probable que des sceaux en céramique, connus par ailleurs à l'époque, étaient aussi utilisés par les Hittites.

46. *Catalogue*, fig. 3 p. 21 et p. 22.

47. MASSON, « Quelques sceaux hittites » (cité n. 5). Pour les trois sceaux restants, 2 n'ont pas de précision et 1 correspond à une empreinte.

48. Dans le petit corpus présenté par Emilia MASSON (*ibidem*), les dimensions vont de 13 à 32 mm. La dimension moyenne est de 23 mm. Les sceaux en pierre de ce corpus mesurent de 13 à 28 mm.

49. *Catalogue*, n°13 et n°14 p. 70.

50. *Catalogue*, n°18 p.71.

51. *Catalogue*, p. 276 et p. 373.

52. *Catalogue*, n°46 p. 89.

Le métal est bien représenté, notamment pour les bagues sigillaires, les matrices coniques et les sceaux à étrier. Deux métaux dominent la production : l'argent, dont l'usage demeure assez restreint du fait de son coût, et surtout le bronze⁵³. L'or n'était pas inconnu (*fig. 5*). Il est probable que des manches en or, argent ou autre matériau de luxe comme l'ivoire étaient fixés à certaines grandes matrices royales⁵⁴. De même, certaines matrices syriennes étaient en ivoire⁵⁵.

VII. FORMES ET DIMENSIONS DES EMPREINTES

Les empreintes rondes dominent la production sigillaire hittite alors que les formes sont plus variées dans le reste du Moyen Orient. Les rois en particulier utilisent exclusivement des sceaux à empreinte ronde pendant toute la durée de l'Empire hittite, sauf quelques rois vassaux de Syrie, comme Ini-Tešub de Karkemiš, qui possèdent aussi des sceaux-cylindres. Toutefois, ovales, carrés et trèfles sont courants pour d'autres personnages (*fig. 4*). Les sceaux-scarabées en particulier produisaient des empreintes ovales. Et bien sûr les sceaux-cylindres déroulaient des marques rectangulaires.

Les dimensions sont assez variables, allant d'une dizaine de millimètres à près de 60 mm. Les sceaux royaux semblent offrir les modules les plus importants, comme on l'a vu avec le sceau d'Ini-Tušub de Karkemiš qui mesurait probablement 56 mm (*fig. 1*). Ainsi l'exposition du Louvre a présenté la matrice en argent de la fin du XIII^e siècle de Tarkasnawa, roi de Mira, une principauté vassale des Hittites en Anatolie occidentale. Ce sceau est de grande dimension : 42 mm pour une épaisseur de 9,5 mm⁵⁶ ; nous avons vu que sa forme lenticulaire creuse suggère qu'il était probablement doté d'un manche. À peu près à la même époque, le grand roi hittite Tudhaliya IV (vers 1237-1209) utilise un sceau de près de 58 mm. Nous n'en avons pas la matrice : il est connu uniquement par ses empreintes, notamment l'une sur une tablette d'argile datant d'environ 1237-1235. Cet acte entérine le divorce de son vassal, le souverain d'Ugarit Ammistamru II⁵⁷.

Les similitudes de cette empreinte avec la matrice du sceau de Tarkasnawa de Mira sont nombreuses : forme ronde, modelé bombé, légende circulaire en cunéiforme, image centrale légendée en hiéroglyphes louvites, dimensions importantes. L'hypothèse que l'empreinte de Tudhaliya IV fut produite par une matrice en argent analogue à celle de Tarkasnawa est séduisante. Une autre supposition émerge alors : Tarkasnawa s'est-il inspiré des prestigieux sceaux d'argent des grands rois pour sa propre matrice ? Car, ainsi que le rappelle Andreas Schachner dans le catalogue d'exposition, les sceaux « pouvaient être transportés, diffusant ainsi l'iconographie hittite [...] sur un vaste territoire géographique »⁵⁸. La question de la circulation de modèles et celle de l'influence de certains sceaux se pose pour la sigillographie hittite, comme pour la sigillographie médiévale. Cependant, on connaît un sceau en stéatite de Muršili II (1321-1295) mesurant

53. L'Anatolie disposait de mines d'or et d'argent. En revanche l'étain, nécessaire pour le bronze, était importé de l'Iran actuelle, via le Mitanni et l'Assyrie. Voir LAFONT *et alii*, *La Mésopotamie* (cité n. 5), p. 387-391.

54. SALVINI, « Un sceau original » (cité n. 5), p. 260.

55. *Catalogue*, p. 21.

56. Cette matrice est présentée sur le site du Walters Art Museum de Baltimore [<https://art.thewalters.org/detail/5130/seal-of-tarkummuwa-king-of-mera/>] (consulté le 03/08/2019). Les photographies de ses différentes faces montrent bien son caractère lenticulaire.

57. Cet acte scellé est reproduit dans LAFONT *et alii*, *La Mésopotamie* (cité n. 5), p. 463 et dans le *Catalogue*, p. 32.

58. *Catalogue*, p. 46.

50 mm pour une épaisseur de 13 mm (*fig. 2*)⁵⁹. Si cet exemplaire s'avérait authentique, rien n'interdirait que les matrices de sceaux de Tudhaliya IV aient été en pierre.

Loin des dimensions majeures des sceaux de Tarkasnawa de Mira, Ini-Tušub de Karkemiš et des Grands Rois Muršili II et Tudhaliya IV, le sceau de la reine Ašmunikal, évoqué plus haut, mesurait 25 mm⁶⁰. Dans le corpus de 21 sceaux hittites présenté par Emilia Masson, les matrices mesurent de 13 à 32 mm, pour une moyenne de 24 mm⁶¹. On notera que si le plus grand sceau de ce corpus est en argent, huit sceaux en pierre, bronze et argile dépassent ou égalent les 25 mm du sceau d'Ašmunikal.

VIII. LE SCEAU ET SA TABLETTE

La vue de tablettes scellées m'a amenée à m'interroger sur les modalités du scellage. Les actes du Moyen Âge sont généralement d'abord rédigés, puis scellés dans un second temps. Il arrive qu'une liste de témoins soit complétée après le scellage. Par ailleurs, le sceau est le plus souvent plaqué ou appendu en bas de l'acte. Dans les écrits hittites, le sceau est placé – ou déroulé dans le cas des sceaux-cylindres – au beau milieu du texte tracé dans l'argile. Deux procédures sont envisageables.

La première consiste à apposer d'abord le sceau sur une tablette lisse puis à rédiger le texte autour. L'inverse est possible : le scribe prépare l'emplacement du sceau lors de l'inscription du texte en laissant un espace libre ; une fois le texte rédigé, il ne reste plus qu'à apposer la matrice à l'endroit où l'argile est laissée vierge. Le risque de cette seconde méthode est de mal évaluer la dimension du sceau et d'effacer définitivement le texte en écrasant son modelé avec la matrice lors du scellage, notamment si l'on roule un sceau-cylindre trop loin sur l'acte. Cependant il existe des tablettes où un cadre a été tracé dans l'argile pour recevoir la marque de la matrice. Dans ce cas, rien n'empêche de rédiger l'acte puis de le sceller. La première technique semble cependant la plus efficace et la moins risquée. L'analyse d'une série de tablettes scellées permettrait de lever le doute.

L'acte de répudiation mentionné plus haut paraît montrer que le sceau du grand roi Tudhaliya IV fut d'abord imprimé sur la tablette, puis le texte rédigé : on voit des inscriptions cunéiformes se prolonger sur le renflement d'argile provoqué par l'application du sceau. Il en va de même pour la tablette scellée par Ini-Tešub (*fig. 1*).

Les tablettes néo-hittites sont parfois marquées des sceaux de témoins, en particulier dans le cas d'actes notariés. Il semblerait alors que les sceaux soient apposés au dos de la tablette⁶². Les sceaux peuvent alors avoir des origines diverses, surtout dans l'espace syro-mésopotamien. Ainsi une tablette présentée dans le *Catalogue* est un testament marqué au dos par trois sceaux hittite, mitannien et kassite⁶³.

Mais on relève un autre mode de scellement des témoins : l'usage de ficelles, à ce jour attesté pour un seul document⁶⁴. On a en effet recensé plusieurs objets en argile, souvent coniques, marqués sur le plat du cône par un sceau et percés au sommet pour recevoir une

59. L'authenticité de ce sceau fait débat : certains, entre autres arguments, contestent qu'un grand roi ait eu l'usage d'un sceau de pierre et non d'argent, et suggèrent un faux d'époque destiné à forger des documents indument validés d'un sceau royal. Cf. SALVINI, « Autour du sceau de Muršili II » (cité n. 5).

60. SALVINI, « Un sceau original » (cité n. 5).

61. MASSON, « Quelques sceaux hittites » (cité n. 5).

62. *Catalogue*, p. 22.

63. *Catalogue*, n°49 p. 91. La face scellée n'est malheureusement pas présentée.

64. *Catalogue*, p. 116.

ficelle⁶⁵. Les hittitologues parlent alors de bulles. Or une tablette a été retrouvée avec autant de trous que de témoins mentionnés : on suppose que ces trous permettaient de passer les ficelles des cônes d'argile portant chacun la marque du sceau de chaque témoin. Cela rappelle fort les usages médiévaux d'appension des sceaux de cire aux actes en parchemin au moyen de lacs de soie, de queues de parchemin ou encore de cordons de chanvre. Cet exemple demeure toutefois unique en l'état actuel de la documentation. En effet, les archives excavées lors de diverses fouilles avec tablettes et cônes scellés entreposés ensemble n'ont pas démontré de coïncidence entre les noms figurant sur les cônes scellés et ceux des témoins des actes.

Ces cônes d'argile ainsi que les crétules, parfois marquées de plusieurs sceaux, ont été retrouvés en abondance lors des fouilles. Il semblerait bien que les empreintes, sous quelque forme, sont plus abondantes que les matrices.

CONCLUSION

Les sceaux hittites présentés au Louvre révèlent une sigillographie très riche et dynamique en raison des renseignements onomastiques et techniques que les matrices et leurs empreintes apportent aux archéologues qui, de ce fait, leurs sont très attentifs.

Par certains aspects, les usages hittites sont familiers des médiévistes : validation d'actes, mention d'une titulature, variété des types de matrices, richesse de l'emblématique, impératifs d'un support minuscule qui s'imposent aux graveurs de matrices, caractère personnel d'un objet qui reflète parfois le goût singulier d'un sigillant qui se démarque d'un art officiel. Mais bien des éléments se révèlent déroutants pour un sigillographe habitué au Moyen Âge : digraphie, iconographie mêlée aux hiéroglyphes, types de matrices spécifiques. D'où la difficulté d'une classification des matrices : suivre les recommandations du *Vocabulaire international de la sigillographie*, adaptées aux sceaux médiévaux et modernes, est plus difficile pour les sceaux hittites qui sont d'une grande diversité dont je n'ai fait qu'ébaucher ici les grandes lignes.

Les hittitologues se trouvent confrontés aux mêmes obstacles que les sigillographes du monde médiéval : empreintes cassées, usées, mal imprimées, donc difficiles à lire ; matrices intégrées dans des collections sans avoir toujours de contexte archéologique et complexes à dater. Mais d'autres difficultés s'ajoutent : la connaissance du contexte historique est lacunaire du fait d'une langue et d'une civilisation dont l'étude est jeune. Ainsi l'iconographie religieuse, majeure sur les sceaux, est loin d'être parfaitement maîtrisée en l'état actuel des connaissances. Or l'art sigillaire hittite se prête à des déclinaisons de thèmes iconographiques, avec des variantes inconnues de l'art monumental. On ne peut que souhaiter voir se développer les recherches sur les sceaux hittites, qui pourraient aboutir à une synthèse sous la forme d'un petit manuel de sigillographie hittite conçu par des spécialistes de cette civilisation. Un tel ouvrage serait des plus utiles et instructif.

Mentions de sceaux dans le catalogue d'exposition :

p. 19, p. 21-25, p. 32, p. 37, p. 42, p. 45-46, p. 54-55, p. 70-73, p. 82-83, p. 85, p. 89, p. 91, p. 94, p. 115-118, p. 126., p. 181, p. 187, p. 266, p. 276, p. 286, p. 312-313, p. 373, p. 384, p. 403, p. 405, p. 446-447.

65. Il s'agit bien d'empreintes et non de matrices en terre cuite de formes coniques, qui ont également existé.